

# SE DÉFENDRE C'EST REVENDIQUER

Le danger  
se précise...



René Plevin nous le déclare : Si les prix ont subi une hausse de 23 % au détail, c'est que les travailleurs l'ont voulu ! Ils ont eu le tort de demander et d'obtenir 12 % d'augmentation sur les salaires...

René Mayer, en revanche, en qualité de ministre des Finances, met en cause la hausse mondiale des matières premières déclenchée par la guerre de Corée et le réarmement mondial !

René Mayer et René Plevin, cependant, n'ont pas manqué de se mettre d'accord : l'aide américaine à la « France », promise l'hiver dernier, s'est limitée à 25 % du total prévu. D'où, selon ces messieurs, la cause de tous les maux, les « difficultés » du réarmement français, l'aggravation obligatoire du sort des travailleurs.

Président du Conseil et ministre des Finances, toutefois, ont découvert un procédé qui permettrait d'attendre que se manifeste plus largement la générosité des dirigeants américains : LA POLITIQUE D'AUSTERITÉ. De quoi s'agit-il ?

On a peu de peine à le deviner. Si ces messieurs invoquent le « lachage » américain pour se décharger de leurs responsabilités, il reste bien entendu pour eux qu'il faut coûte que coûte se maintenir. Or, donner confiance aux Américains exige le rétablissement d'un certain « équilibre intérieur ». Comme on ne prête qu'aux riches, Mayer et Plevin veulent s'employer à replâtrer une façade. Les travailleurs seront féroceement dépouillés, toutes les œuvres vives du pays seront paralysées, tout progrès social irrémédiablement arrêté. Grâce à cette austerité, la « France » dans un « effort surhumain » (pour employer le langage cher au diplomate) aura reconquis son rang dans le monde, retrouvé par sa docilité au réarmement la confiance des Occidentaux, achevé de se ruiner en profondeur par l'écrasement de ses classes laborieuses : elle sera prête à « vaincre ou mourir » glorieusement sur un quelconque champ de bataille, sous les applaudissements des speakers de Radio-Washington. Plevin et Mayer auront fait leur devoir. Ils auront mérité le repos que voudra bien leur fournir le gouvernement occidental qui les hébergera.

Toutes les dispositions sont donc prises pour écraser la classe laborieuse de ce pays. Il faut boucher le budget ? Augmentons les prix ! Taxons sérieusement l'essence ! Imposons davantage le tabac ! Aux salariés la charge de procurer à l'aisance de trésorerie dont a besoin le gouvernement pour vivre !

Plevin et Mayer entendent bien s'adresser uniquement à ceux qui sont déjà les plus défavorisés : huit millions et demi d'éternelles victimes, produisant l'ensemble de la subsistance qu'absorbe le pays, doivent encore être écrasés davantage. Car il est une clientèle électorale autrement sérieuse, celle des privilégiés, soutien de toutes les combinaisons.

(Suite page 4, col. 3.)

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. - N° 288

VENDREDI 9 NOVEMBRE 1951

LE NUMERO :

20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

## ...Engageons le combat

Il y a en France 25 millions de Français actifs. Sur ce chiffre on compte près de 8 millions de « classes moyennes » qui, approximativement se répartissent ainsi qu'il suit :

2.600.000 ruraux de classes moyennes,  
1.700.000 artisans,  
1.500.000 petits et moyens patrons,  
1.200.000 commerçants,  
500.000 propriétaires et épargnants,  
250.000 cadres,  
250.000 fonctionnaires classes moyennes,  
250.000 membres de professions libérales.

Soit, au total, un tiers de la population active.

En face de ce bloc, les salariés représentent 36,5 % de la population active du pays. C'est-à-dire qu'ils sont à peine plus nombreux.

Les classes moyennes sont groupées et unies derrière un « Comité national de liaison » que préside le citoyen Roger Millot. Les travailleurs, par contre, sont divisés entre les différents syndicats qui ont nom : C.F.T.C., F.O., C.G.T., autonomes, C.N.T., et les inorganisés.

Il ne fait pas de doute pour qu'il

conque regarde les chiffres, que les travailleurs apparaissent, compte tenu de leur désunion actuelle, lourdement handicapés par rapport à l'armée des Français moyens et que cette situation demande à être rétablie. Ce sont ces chiffres qui, mieux que tous autres arguments, motivent notre actuelle campagne pour l'unité de la classe ouvrière. Dix millions de travailleurs industriels et agricoles ont à se défendre contre la pression qu'exercent sur eux les clas-

## DES RÉALITÉS A L'IDÉAL

ses moyennes et les classes dirigeantes. L'amenagement continu du pouvoir d'achat de ceux qui travaillent et l'enrichissement de ceux qui vivent sur la production indiquent de quel côté se trouve actuellement la force.

La condition actuelle des travailleurs demande un redressement. A ce redressement chacun doit participer en rejetant les mauvaises raisons de désunion et en recherchant toutes les occasions possibles de se rassembler.

A l'heure actuelle, on peut discerner dans la classe ouvrière un certain doute concernant les revendications de salaires. « A quel bon revendiquer, les prix sont ma-

jorés de 15 % quand les salaires augmentent de 10 % ». « Il faut trouver d'autres formes de luttes ». Tel est le raisonnement que parfois on peut entendre dans les assemblées générales ouvrières. Ce « il faut trouver d'autres formes de luttes ! » s'il rallie un certain nombre de travailleurs dans le principe, ne fait pourtant pas l'accord quand les programmes d'action sont en cause. Gestion ouvrière, action directe, grève générale, socialisation de la production et de la répartition sont tour à tour sur la sellette mais dans la vie syndicale courante on en continue pas moins à faire alliance sur les rajustements de salaires en laissant de côté « les autres formes de luttes ». On ne peut nier qu'en fait ce sont les revendications qui réussissent le plus souvent à faire l'unanimité dans les entreprises. Les ouvriers les plus révolutionnaires, quand la lutte s'engage sur ce terrain, suivent le courant et combattent... comme tout le monde. La raison en est que les révolutionnaires se sentent trop intimement liés à leurs compagnons de travail moins dynamiques pour ne pas être près d'eux

Serge NINN.

(Suite page 4, col. 1.)

APRÈS LE 9 NOVEMBRE

## L'offensive laïque doit se poursuivre

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le succès de la journée laïque du 9 novembre n'est encore qu'un espoir. Or tout porte à croire que la grève des instituteurs sera un triomphe. Préparée par des meetings nombreux et à large audience stimulée par l'adhésion enthousiaste des parents d'élèves, renforcée par l'appui actif des syndicats ouvriers, cette grève se déclenche dans d'excellentes conditions. Nous voulons croire que tous les efforts consentis par les partisans véritables de la laïcité auront eu un effet considérable. Une part importante de l'activité sociale de ces dernières semaines fut, en effet, consacrée à la préparation de cette offensive anticléricale.

Le 9 novembre engage cette offensive. La lutte, avec une vigueur nouvelle, doit se poursuivre après cette date pour compléter et développer tout l'acquis de l'action effectuée.

Les cléricaux ont préparé leur attaque minutieusement, orchestré leurs interventions, prévu la moindre escarmouche et choisi le moment propice pour remporter ce qu'ils voulaient être une victoire définitive. A nous de ne pas ménager nos efforts pour leur rendre la monnaie de leur pièce !

La guerre est maintenant ouvertement déclarée. A l'iniquité des lois Marie-Barrangé-Barrachin doit répondre une contre-attaque soutenue de la part de tous les laïques. Au premier chef, les travailleurs se doivent de ne pas négliger le moins du monde cet aspect de la lutte sociale. Les curés, les généraux, les mercantis et les politiciens forment un front unique de la réaction et leurs

Michel MALLA.

(Suite page 4, col. 3.)

## LE GLAS DU COLONIALISME

### Hallali de l'Union Française

LES « Tartarinades du Général Guillaume », analysées par Idr Amazit dans le « Libertaire » du 26 octobre, auront retenu l'attention de nos lecteurs.

Que la provocation systématique à l'égard de la population marocaine, pratiquée par le général Tartarin, ait pu réussir à susciter une explosion violente d'indignation, l'article du camarade Idr Amazit le préfigurait.

Or, d'autres provocations sont tramées, d'autres offensives anti-impérialistes se préparent : il nous était donc un devoir d'ouvrir une fois de plus nos colonnes à une information approfondie sur les événements en cours, rédigée spécialement pour le « Libertaire » par un observateur aussi averti qu'Idr Amazit.

TOUT le monde sait que les colonialistes français et anglais, concurrents déloyaux dans la course à l'esclavage, se détestent « cordialement ». C'est ainsi que lorsque le Majlis du Tchécoslovaquie a nationalisé des pétroles expropriant l'A.I.O.C., les milieux colonialistes français se frottèrent les mains. Quelle cinquième humiliation venait d'être infligée à l'orgueil britannique ! Le plus humble financier du Royaume-Uni a profondément ressenti le ruissellement du lion de Sa Majesté à qui un vieillard de 70 ans, le Dr Mossadegh, venait de torse la queue ! Quelle belle revanche sur la « perle Albion » dont le dernier coup de pied en vache a coûté à la France la Syrie et le Liban jusqu'à la « protégée » par son « génie latin », colonialisée et « civilisée ». On se souvient que les pauvres bataillons du général Catroux furent proprement consignés dans leurs casernes par le général Spears, qui menaçait de faire donner sa R.A.F. et ses blindés contre eux, au cas où ils s'emploieraient contre les foudres du Damar et de Beyrouth qui proclamaient l'indépendance de leurs pays contre le gré d'une autorité française ainsi garrottée. La turbulence iranienne a rapidement pris une extension d'une fulgurance que les stratèges en

impérialisme les plus avertis n'avaient pas prévue.

Après l'Iran, l'Egypte, l'Irak, demain la Transjordanie. Dans une « heureuse » prophétie lord Strabolgi (travailliste) prédit l'extension de la révolte arabe à l'Union Française. Le mouvement de révolte va s'étendre à toute l'Afrique du Nord musulmane et à l'Afrique Occidentale Française ; les Français en sauront quelque chose ». En vérité les colonialistes français le savent, et déjà ils mouillent leurs pantalons.

### MARCHANDAGE FRANCO-ANGLO-AMERICAIN

Revenant sur leur attitude première au début du conflit Anglo-Iranien, les Français offrent aujourd'hui leur soutien sans réserve à la nation « sœur-ennemie » en impérialisme dans ses démêlés avec les pays arabes du Moyen-Orient.

Que l'on ne s'y trompe point, ce soutien est bien loin d'être apporté de bon cœur. Ce n'est qu'une hypothèque morale, un prêt que le ministre « étranger » aux Affaires Françaises Schuman, aura grand besoin de récupérer lors du débat à l'O.N.U. sur la question marocaine, dont l'inscription à l'ordre du jour est demandée par les sept nations qui

(Suite page 2, col. 3.)



Aux quatre coins du monde  
le colonialisme civilisateur est battu en brèche !

## GRAND GALA ANNUEL du "LIBERTAIRE"

au profit des Œuvres de Solidarité  
VENDREDI 16 NOVEMBRE 1951, à 20 h. 30, Palais de la Mutualité  
5, Rue Saint-Victor (Métro : MAUBERT-MUTUALITÉ)

présenté par le chansonnier

L'Ensemble KAP'S  
Fantaisistes à l'harmonica

La formidable équipe du CAFE DE L'ECLUSE

présentée par  
LÉO NOEL

Lucien CENARG

Les virtuoses accordéonistes  
internationaux  
MINOU et BOB

Brigitte SABOURAUD - Claude CASTAING - MARC et ANDRÉ - Agnès CAPRI

Claude ALIX  
du Caveau de la République

Charles d'AVRAY  
le Grand Poète Libertaire

R. BUSSIÈRES  
la sympathique vedette de l'écran

Léo CAMPION  
du Caveau de la République  
et de la Radio

Yves DENIAUD  
la grande vedette du Théâtre  
et de la Radio

Jane GARDON  
chanteuse réaliste  
de Radio-Luxembourg

Jacques GRELLO  
du Caveau de la République

Charo MORALES  
la grande danseuse classique  
espagnole

MOULOUDJI

Les PINSONS  
des Trois Baudets

Jean RIGAUD  
de la Lune Rousse

au piano : Odette VARGUES

Comme chaque année, la salle sera trop petite... Retirez vos places, 145, quai de Valmy, Paris-X<sup>e</sup>, et auprès des vendeurs de journaux.

La levée du rideau se fera à 20 h. 45 très précises. Ne manquez pas les premières entrées de nos plus grandes vedettes parisiennes.

Une permanence assurera la vente des billets, de 10 à 12 h. et de 15 à 18 h., au 145, quai de Valmy, le dimanche 11 novembre.

veloppement des épidémies qui s'y propagent.

Crise du travail : armée de chômeurs plus vaste de jour en jour, avenir bouché dans tous les domaines, incertitude du lendemain dans toutes les branches.

(Si ce chômage a d'autres causes, dont j'ai souligné l'existence dans mon article sur le capitalisme (1), il n'en reste pas moins vrai que dans le système actuel l'accroissement des naissances est une raison de plus de misère et un danger de guerre de plus.)

Tel est en bref la situation ; la réduire au seul problème économique serait la minimiser étrangement.

M. LAISANT.

(Suite page 4, col. 1.)

(1) Le Libertaire, n° 286.

## La bataille du "Lib"

Les trois quarts de la somme demandée il y a trois semaines pour faire face aux augmentations diverses dont était frappé notre journal sont recueillis. Le « Lib » continuera.

Mais si une grande partie de nos camarades ont répondu à l'appel lancé, beaucoup ont voulu faire mieux et plus, ayant compris que la souscription est insuffisante si notre vente ne s'élève pas. Ce sont nos camarades de Cusset qui ont vendu 150 « Lib » à la sortie d'une conférence. Ce sont nos camarades de Toulouse qui augmentent la vente à la criée ; de Narbonne qui nous demandent un envoi supplémentaire chaque semaine. Ce sont les groupes Berneri de Paris-19<sup>e</sup>, et Sacco-Vanzetti, du 5<sup>e</sup>, qui s'enrichissent de plusieurs vendeurs. D'autres, du groupe de Carcassonne, de Lézignan proposent aux abonnés de leurs régions d'avancer le montant du renouvellement de leur abonnement afin de les faire profiter du délai accordé à l'ancien tarif jusqu'au 15 novembre, délai que nous reculeons, devant cette initiative, au 31.

C'est chaque groupe qui doit augmenter sa vente, entreprendre une campagne d'abonnements, organiser des abonnements collectifs auxquels nous accorderons des tarifs spéciaux. Et dans deux mois nous devrions avoir augmenté notre tirage pour assurer définitivement la vie de notre vieux « Lib », et pouvoir ainsi envisager sa parution quotidienne tant attendue par tous. Alors nous aurons répondu par notre victoire à l'agression dont est victime la petite presse d'opinion à qui l'on vient encore, cette semaine, d'asséner un coup, en augmentant à nouveau le papier, les messageries et l'imprimerie !

Camarades, tous et tout pour notre « Lib ». Nous vaincrons.  
Le secrétaire de gestion :  
René LUSTRE.

LECTEURS : L'ancien tarif d'abonnement : 750 francs pour un an, 375 francs pour 6 mois, est maintenu jusqu'au 30 novembre, date à laquelle le prix sera élevé à 1.000 francs pour un an et 500 francs pour 6 mois. Profitez de ce délai pour prendre un abonnement ou le renouveler. L'abonnement vous assure votre « Lib » chaque semaine en même temps que la vie du journal.

12 NOVEMBRE

Tous nos lecteurs,  
nos sympathisants,  
nos amis,  
avec les

Forces Libres de la Paix

viendront s'affirmer  
contre TRUMAN  
contre STALINE

POUR LA PAIX  
DES PEUPLES

imposée par les travailleurs

Au Palais de LA MUTUALITÉ



# LE LIBALOGUE EST OUVERT

## La masse peut-elle évoluer ?

**N**OUS entendons souvent des individus, étrangers aux théories anarchistes, et même parfois des camarades, désespérer devant la bêtise incommensurable du monde. Les premiers nous traitent d'utopistes, les seconds sont affligés de l'apathie qu'ils constatent de la part des masses productrices. Personne ne croit au réveil de la conscience prolétarienne.

Les premiers théoriciens révolutionnaires comprenaient sur la combativité des exploités. Ils croyaient le moment venu où les masses allaient enfin réagir, et sortir de l'ornière. Tous croyaient en l'imminence de la révolution ; ce n'était plus une question d'années, de mois, mais de jours.

Enfin vint octobre 1917, la révolution bolchevique, mais cet éclair ne fit qu'illuminer et non embraser le monde prolétarien. On a vu ce qu'il est advenu de cette révolution qui devait libérer le peuple de l'exploitation ! Et maintenant nos premiers théoriciens sont morts sans avoir vu se réaliser leurs espérances. Sommes-nous plus avancés qu'il y a 50 ans ?

Non ! La masse n'a donc pas évolué depuis 50 ans, pourquoi ? Il faut d'abord tenir compte de la diversité des opinions et des religions qui séparent le prolétariat. Chaque clan, chaque politique, chaque religion, ont leur échine « propre ». Le prolétariat prisonnier de ces castes fait que chaque individu a ses raisons personnelles résultant de son éducation ou de ses affinités pour penser différemment.

Dans le système social qui régit actuellement le monde, la masse ne peut évoluer parce qu'on ne lui permet pas « et que d'aller au-delà du dernier « digest » et aller au bistrot commenter son journal « d'informations » devant quelques « rouges » est beaucoup plus reposant que de s'élever intellectuellement. Vivre à la petite semaine pour ceux qui ont été beaucoup à manger, beaucoup à boire et faire un devoir conjugal qui rapporte. Voilà où en est cette masse, en qui espèrent ceux qui croyaient au « réveil des peuples ».

On pourrait rétorquer que la masse a quand même évolué vu le bien-être actuel comparé à celui d'il y a 50 ans. En bien non ! La masse n'a pas évolué, elle n'a fait que suivre le progrès, qui, lui, n'est pas issu de la masse, mais résulte de la science d'individuaux servant le capitalisme ; qui pour son profit et à bon escient a créé de

nouveaux besoins au prolétariat. De ces besoins qui lui donne le capitalisme le prolétariat ne veut rien lâcher, ne veut pas agir de peur de perdre le peu de confort qu'il a pu avoir grâce à un travail acharné, à des sacrifices énormes, mais surtout pas grâce à son action révolutionnaire !

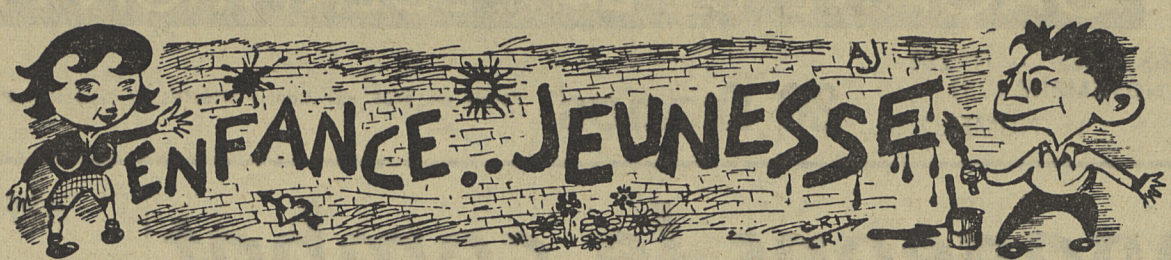
La masse est-elle apathique ? Elle a eu des réactions à certains moments.

espoir anime les hommes libres. Mais encore une fois la guerre, la trahison et l'assassinat ont eu raison de cette aube nouvelle. La masse avait suivi et a été entraînée par le mouvement.

1948. Mao Tsé Tung commence sa pseudo-révolution avec 5.000 hommes. Résultat : la Chine est aujourd'hui inféodée à l'U.R.S.S. La masse n'a fait que suivre passivement le mouvement.

aille au combat. Il faut faire sa révolution et non pas attendre qu'elle fasse la révolution. Il faudra ensuite l'éduquer et non pas attendre qu'elle s'éduque.

C'est à nous libertaires qu'incombe la tâche de secouer l'apathie des masses par des actions incessantes. Mais surtout ne pas rester dans l'attente de je ne sais quel miracle.



**D**E nombreuses lettres, témoignant de l'intérêt avec lequel les jeunes suivent notre organisation et son journal, ont fait suite à la publication de l'article de C. Lag dans le précédent numéro du « Libertaire ».

Le débat est donc ouvert, dès aujourd'hui, par la confrontation de deux points de vue « jeunes » sur la question sociale, dont l'un de C. Lag lui-même.

Nous soumettons également à nos lecteurs le témoignage d'un sympathisant, issu de milieux catholiques.

Cela, nous en sommes sûrs, poussera les hésitants et les timides à ne pas reculer devant « l'effort » que leur Libertaire leur demande et à... prendre la plume !

Si quelquefois la masse a réagi ce n'est pas de son propre chef mais poussée par intérêts politiques. En fait, la masse ne s'intéresse qu'à ce qui lui apporte un moment psychologique donné. Il faut donc lui insuffler l'élan révolutionnaire et non pas attendre d'elle un élan révolutionnaire. Il faut la conduire à son combat et non pas attendre qu'elle

Il faut se rendre à l'évidence, la masse ne remue que si elle est entraînée. Encore faut-il que cette action serve son intérêt et qu'elle soit faite à un moment psychologique donné. Il faut donc lui insuffler l'élan révolutionnaire et non pas attendre d'elle un élan révolutionnaire. Il faut la conduire à son combat et non pas attendre qu'elle

Nous devons donc nous tenir prêts à intervenir dans un avenir très proche. Encore faut-il que cette action serve son intérêt et qu'elle soit faite à un moment psychologique donné. Il faut donc lui insuffler l'élan révolutionnaire et non pas attendre d'elle un élan révolutionnaire. Il faut la conduire à son combat et non pas attendre qu'elle

GILBERT.

## Réalisme révolutionnaire

CHER CAMARADE

**L**est indéniable que ton article s'attaque à des problèmes très complexes sur lesquels on pourrait discuter à l'infini (hélas ! le temps c'est d'argent, dit-on). Toutefois j'ai l'impression que pas mal de copains ne seraient pas d'accord avec toi sur certains points bien définis : c'est mon cas et, sans avoir la prétention de jouer les redresseurs de torts ou les infatigables, comme le pape, je me permets de te signaler immédiatement et en toute amitié, ce qui m'a « défrisé » dans ton article.

Il est bien certain que si un anarchiste de l'époque Bakounine débarquait à l'improviste dans notre triste siècle, il serait déçu. Pourquoi ? Dame ! nous ne sommes pas encore en régime libéral, le drapeau noir ne claque pas fièrement au vent de la liberté, tout en haut de la Tour Eiffel.

Evidemment, ce n'est pas marant ; mais est-ce une raison pour attaquer la « masse » comme tu l'as fait de faire. Récapitulons ton article. Le premier point de celui-ci a affirmé que la masse n'a pas évolué depuis cinquante ans, pour les deux raisons suivantes :

1° Prolétariat divisé en plusieurs courants politiques, et par ce fait pensant différemment (mais pensant tout de même !)

2° Prolétariat ramolli par les mesquines contingences matérielles, qui l'empêchent précisément de s'élever intellectuellement. (Je cite tes paroles) et par conséquent de penser.

Ne trouves-tu pas qu'il existe une certaine contradiction entre tes deux raisons. Mais continuons. Le deuxième grand point de ton article tend à prouver l'apathie de la « masse » en affirmant qu'elle a toujours « suivi ». Pour moi, absolument pas d'accord, je te dirai pourquoi plus loin. Quant à ta conclusion, c'est que nous devons, nous anarchistes, conduire le prolétariat à la victoire, etc. Evidemment.

Et maintenant, revenons-en aux détails

et à ta première partie plus préliminaire : la masse n'a pas évolué depuis cinquante ans parce que le prolétariat est divisé politiquement. Mais crois-tu qu'en régime libéral, nous aurions un « front unifié de l'opinion » ? Bien sûr, il est à déplorer que le prolétariat ne soit pas plus uni, mais pour cela, c'est à nous d'y travailler. Quant au reste, moi ça ne me gêne pas que les ouvriers aient des opinions politiques différentes et qu'ils les expriment, au contraire, c'est cela la vraie démocratie, cher camarade !

En ce qui concerne le bas matérielisme de la « masse », je crois que tu es un peu dur avec elle, la pauvre ! Certes, il est également très regrettable que tous les travailleurs ne soient pas plus éduqués adéquatement, mais attention ! il est trop facile de parler de l'ouvrier qui se saoule la gueule car, rappelle-toi, c'est ce que tous les bourgeois disaient pour attaquer les Staliniens et bien que nous ne soyons pas particulièrement amis avec ces derniers, avouons qu'il y a d'autres armes à employer, si arme il y a.

D'ailleurs, si la classe ouvrière a des défauts, elle en a aussi pour sa part, elle ne s'agit tout de même pas de généraliser, d'autant plus que tu reconnais toi-même l'obstruction systématique du système social actuel à toute évolution sérieuse. Quand à identifier évolution et bien-être, cela fait deux. En fait, tu reposes la fameuse question : dois-on donner le confort matériel et l'instruction ensuite, ou inversement ? Il y a déjà très longtemps que l'on parle de ça, et cela continue. En tout cas, si le prolétariat a acquis un peu plus de confort qu'il y a cinquante ans, et s'il défend (par conséquent ce bien-être plus pour lui-même qu'il a bien raison !) ce n'est pas seulement par un travail acharné, en heures supplémentaires, mais aussi par une lutte révolutionnaire qui ne date pas d'hier, bien sûr, mais qui fut, qui est incessante et parfois bien ingrate aussi. Cette même lutte que précisément tu m'es, cher camarade !

Ce qui te conduisit à affirmer une certaine apathie de la « masse » en la présentant toujours « passive » comme une « suiveuse » inséparable, docile moule que l'on mène à l'abattoir. Crois-tu qu'en février 1917 le régime de fer tsariste ait été renversé par des amorphes ou qu'en octobre 1917 Kerensky ait été débauché par des mollusques ? Et de constater que le prolétariat russe ait été dupé par Staline, cela n'enlève rien à la valeur combattive de ce prolétariat qui n'a pas d'ailleurs fait que suivre les bolcheviques, mais qui a également précédé ceux-ci en de maintes occasions (cf. La Makhnovitchina d'Ukraine, etc.).

Mais parlons de l'Espagne. Je crois, à ce propos, que citer ce pays comme un exemple de l'apathie suiveuse des « masses » est particulièrement mal choisi, car bien plus qu'en Russie cette fois le prolétariat avait pris conscience de lui-même. Bien des erreurs ont été faites, mais trahisons commises, sans compter l'intervention fasciste massive, évidemment, qui a permis d'abattre la révolution espagnole. Mais les travailleurs de ce pays n'ont pas suivi, et s'ils ont été entraînés par le mouvement, c'est comme tu le dis, par Staline, cela n'enlève rien à la valeur combattive de ce prolétariat qui n'a pas d'ailleurs fait que suivre les bolcheviques, mais qui a également précédé ceux-ci en de maintes occasions (cf. La Makhnovitchina d'Ukraine, etc.).

Quant à la révolution chinoise, presque la même chose que pour la Russie. Que les Chinois soient légitimement exploités par un régime avec lequel nous ne sommes pas d'accord, cela n'enlève rien au fait que la « masse » n'a absolument pas suivi passivement le mouvement, comme tu le dis, et que la victoire de Mao a bel et bien été l'expression d'une volonté populaire, qu'on le veuille ou non. D'ailleurs ce n'est pas une « masse » apathique qui aurait fait cette inhumaine marche de plusieurs milliers de kilomètres, à seule fin de résister, et qui conduisit Mao et ses armées, armées pour la plus grande part par des prolétaires, à Tchen-tou, du Hou-Nan à Tchen-tou, et tout au nord de la Chine, ceci en 1934-1935. Ce qui montre, entre parenthèses, que la révolution chinoise n'a pas du tout commencé en 1948, mais bien avant, et surtout avec plus de 5.000 hommes !

Pour conclure, cher camarade, je voudrais te poser une simple question : « N'est-tu pas trop pessimiste ? » surtout pour un jeune, cela serait assez inquiétant. Remarque bien qu'il ne s'agit pas non plus d'être bête, les événements ne nous y invitent pas, d'ailleurs. Mais n'y a-t-il pas dans ta manière de parler des « masses » les signes d'un certain découragement et même d'un certain évaouement, et d'un certain « je t'embrasse » ? Nous sommes aussi dans cette « masse », nous en faisons partie intégrante. Et la plus grande erreur que nous pourrions faire serait de la considérer du haut de notre grandeur, d'un œil méprisant et supérieur.

Non ! les anarchistes ne se considèrent pas comme des guides éclairés du prolétariat, appelés par une providence exceptionnelle à diriger seulement l'« élite », alors que la « masse » ne suit que juste bon à suivre. Ils n'ont simplement que la prétention d'être des travailleurs parmi d'autres travailleurs, prêts à donner un coup de main, à éduquer, d'accord, mais aussi et surtout d'être toujours simples, modestes et sincères, et crois-moi, ce n'est pas le boulot le plus facile.

CHRISTIAN.

## Le glas du colonialisme

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

forment la ligue Arabe conformément aux décisions prises par cet organisme à sa réunion d'Alexandrie.

La position britannique devrait donc être claire, c'est-à-dire, soutien de la « protection » française au Maroc. Mais le gouvernement français préfère, sous prétexte de ne pas vouloir se voir voter ou précher l'abstention. « Ne pas voter c'est trahir Sa Majesté le Sultan » a déclaré le général Tatin qui s'est rendu en toute hâte auprès du souverain à l'annonce de la décision. L'abstention, qui est une déclaration officielle invitant la population à participer aux élections. Le sultan a refusé. Ses déclarations burlesques et tourmentées, ses initiatives désordonnées et malheureuses témoignent que le général Guillaume ne comprend rien au problème marocain. Lorsque Jupiter veut perdre quelqu'un il commence par lui ôter la raison. Ils étaient les sages de l'antiquité. En guise de sagesse et de raison, il ne reste plus au général Guillaume et aux colonialistes français, qu'un vieux sabre impuissant et ronflant.

Nous ne sommes nullement surpris de toutes ces tracasseries qui du reste ne déplacent pas le problème d'une seule coudée : en France Gribouille est roi.

### MAROC

En apparence l'Afrique du Nord est calme, mais d'un calme chargé d'électricité, car en réalité le sentiment de révolte est à son paroxysme. On ne pousse pas impunément le sens de l'honneur, la volonté et la liberté d'un musulman qui n'oublie et ne pardonne que très difficilement même lorsqu'il feint de le faire. L'action coordonnée du jeu de la solidarité musulmane, de l'action des masses Nord-Africaines et du peuple de France, avec les peuples internationaux libérés du colonialisme, déchainera tôt ou tard l'ouragan de la liberté sur l'Afrique du Nord pour en balayer tous les vestiges du colonialisme en dépit de ses assises séculaires. Contre cela également, toutes les réunions du 38, avenue de l'Opéra (1) ne peuvent rien.

L'Union anticolonialiste la plus large et la plus solide est réalisée au Maroc entre tous les partis nationalistes : le souverain, les Oulémas, les intellectuels, les commerçants, les travailleurs, les artisans, les Arabes, les Berbères. Les porte-paroles les plus qualifiés du peuple marocain ont déclaré qu'ils accepteraient l'aide de n'importe quel, contre le colonialisme français. On comprendra ainsi plus facilement pourquoi les Marocains rigolent franchement devant les tartarines du général Guillaume lorsqu'il menace ou embouche des trompettes de victoire. La plus cinglante réplique vient de lui être administrée à l'occasion des élections pour le renouvellement des Chambres de Commerce d'où sont issus les députés au Conseil de Gouvernement qui siègent dans quelques semaines. Les électeurs au nombre de 150.000 sont des commerçants et artisans paysans, et le résidu de la population ne sont démentés comme des diables pour ne reculer que 7 candidats pour la mîdina de Fez alors que le dahir si inique soit-il prévoit 22 sièges à pourvoir. La police a convoqué dans ses locaux particulièrement à Rabat, Fez, Casablanca, Marrakech, de nombreux Marocains qui ont été menacés des pires ennuis s'ils n'acceptaient pas... d'être candidats !!! C'est ainsi que dans ce singulier scrutin, le nombre des suffrages réellement exprimés a probablement été inférieur au nombre de sièges à pourvoir. L'affaire ne fut arrangée que par le fait que pour la validité des urnes. On admirera à travers ces faits les « beautés » du protectorat que le général Guillaume pen-

### ALGERIE

La situation n'est pas meilleure pour nos frères de l'Algérie algériens. Nous n'oublions pas le massacre de sang-froid de nos 45.000 hommes, femmes, enfants, vieillards de 1945. Après la chute de l'hilérisme, ceux que les pisseurs d'encre à gages avaient baptisés pompeusement pour les circonstances « nos glorieux soldats de l'Armée d'Afrique », qui ont porté la liberté aux autres, au bout de leurs baïonnettes, aux quatre coins de l'Europe, ne retrouvent dans les foyers de vols, de pillages, de destructions, massacres, deuil. Les assassinats de Dechmyl où l'on abat froidement dans le dos, des Algériens qui ne voulaient pas « bien voter », les expéditions punitives de Sidi-Ali-Bounnah, les ravages occasionnés dans la ville musulmane de Mascara livrée à un régime de sordards de la légion étrangère, les vols, les périodes de la conscience des Algériens au cours d'élections qui constituent une prostitution du suffrage universel sans précédent, à travers les âges de l'humanité, autant de ruines acablantes parmi d'autres au dossier des sangliers colonialistes algériens.

La récente constitution d'un bloc anticolonialiste chez nous a jeté le désarroi dans les cercles officiels français et jusque parmi les milieux d'observateurs politiques occidentaux. Tout dernièrement, le secrétaire général de l'U.D.M.A. recevait (assez froidement) une délégation de journalistes occidentaux, dominée par les Anglo-Saxons. Ces derniers firent remarquer à Ferhat-Abbas qu'en acceptant l'aide des Italiens et en s'appuyant sur les éléments religieux, le front algérien faisait ainsi de la politique du pire, sinon désespérée. La réponse du leader de l'U.D.M.A. fut aussi nette que les récentes déclarations du Marocain Abdel-Khalak-Torres (2) :

« La politique du pire que les Algériens sont contraints de faire aujourd'hui n'est que la conséquence de la déchéance dont ils sont accablés par le régime colonialiste. La motion des droits de l'homme et du citoyen, signataire de la charte de l'Atlantique, au mépris de ses propres engagements, n'oppose toujours en 1951 que sa traditionnelle politique du sabre à nos appels et revendications formulées depuis un quart de siècle. Tout ceci avec la bénédiction des organismes internationaux parallèlement à l'indifférence sinon la complicité de certaines nations qui passent pour détenir les canons de la démocratie. Face à cette situation, les Algériens n'ont plus que la suprême ressource de s'organiser en s'appuyant sur tous les ennemis du régime colonialiste, disent-ils pour cela faire la « politique du pire ». Le moindre commentaire ne ferait que diminuer la portée de ces déclarations qui constituent un sérieux avertissement à nos maîtres colonialistes. La presse étrangère a abondamment reproduit et commenté cette interview, particulièrement « l'Observer », journal conservateur de Londres à puissant tirage.

### TUNISIE

Dans quelques jours, la Libye proclamera officiellement son indépendance

## Pourquoi je suis anarchiste

**L**ISANT dans le « Lib » de la semaine dernière l'appel de C. Lag à la collaboration, je me suis tout simplement demandé pourquoi j'aimais le journal. Et, chose curieuse, je me suis découvert, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout une expérience, celle de la liberté. Si je suis anarchiste, c'est parce qu'on a voulu me vendre, à dix-neuf ans, anarchiste par expérience plutôt que par système. On nous accuse à tort d'être des « penseurs », des « utopistes », des « rêveurs », mais le chisme est avant tout



# CULTURE ET RÉVOLUTION

PROBLÈMES ESSENTIELS

## Liberté et discipline

POUR nous anarchistes, il n'est pas de socialisme vrai s'il ne tient compte des aspirations de l'homme à la dignité, à la liberté, à l'auto-administration.

Mais entendons-nous bien. Ce que nous appelons liberté, ce n'est ni le libre arbitre absolu des métaphysiciens, ni une illusion couvrant un déterminisme étroit. Pour nous, il s'agit de la liberté concrète, vivante, celle qui se conquiert et qui se perd, dont l'absence provoque la souffrance, dont la présence élargit le sens de la vie. Si on veut lui donner une explication qui tienne compte des données scientifiques, nous pouvons dire avec Paul Gilie (1) que cette liberté, c'est « l'autonomie naturelle des foyers d'énergie », manifestée par le développement de la conscience.

Cette liberté n'est donc pas non plus le bon plaisir, l'arbitraire, l'égoïsme, l'individualisme absolu et elle ne signifie pas les besoins de l'homme se rapportent strictement tous à une satisfaction purement personnelle.

Nous affirmons, au contraire, que c'est un sophisme, un pur jeu de mots que de ramener tout au plaisir individuel. La vie est aussi rayonnement et se dépense, se donne aussi un besoin, Solidarité et Entraide ont d'autres fondements que le plaisir que peut en tirer chacun.

Il est donc clair que notre conception de la liberté n'existe qu'en fonction de l'ensemble social dans lequel se manifestent les volontés individuelles, « l'autonomie des foyers d'énergie ».

Liberté imparfaite donc, perpétuelle conquête, incessante approximation, mais combien plus séduisante que le libre arbitre donné par une puissance surannulée ou que la liberté finalement insipide (et, au fond, impensable) de faire n'importe quoi.

Pratiquement, l'homme qui éprouve cette aspiration à l'autonomie, à la conscience plus haute, l'homme qui a le sens de sa dignité, le militant anarchiste sont naturellement liés à de nombreux groupes sociaux. Les uns lui sont imposés, d'autres sont choisis par lui. Et à l'intérieur de ces derniers, des règles s'élaborent, d'un commun accord, pour que le groupe vive, pour qu'il mène à bien les tâches qu'il se propose.

La discipline libre, c'est-à-dire reconstruite nécessaire, créée et respectée strictement par les membres d'un groupe, n'a donc de commun que le nom, et parfois l'aspect extérieur, avec la contrainte, la discipline autoritaire, imposée.

Nul n'est contraint de s'y plier car il peut sortir du groupe ou n'y jamais entrer. Mais appartenir au groupe, y adhérer, c'est s'engager à en respecter les règles. Et cela, vrai dans les collectivités, les communes libres et leurs fédérations, est vrai aussi dans le mouvement anarchiste : groupes, fédérations.

En définitive, ce qui distingue nettement, dans leur essence, la discipline autoritaire et la cohésion, la libre discipline des anarchistes, c'est la possibilité de se tenir à l'écart ou de partir. C'est le droit de sécession. Déjà, cela dressait les bakounistes, les jurassiens (2) contre Marx dans la Première Internationale.

Et, aujourd'hui, notre F.A. fonde sa force sur la libre adhésion de ses membres à des règles élaborées en commun et sans lesquelles son combat pour la liberté ne serait plus qu'une vaine affirmation, une déclaration sans écho.

FONTENIS.

(1) « Le Problème de la Liberté », 1930.

(2) Congrès de St-Imier.

Billet  
surréaliste

## Du PAIN et des JEUX

par  
GUY  
DOUMAYROU

« Je suis né sur cette terre ; je réclame l'admission à tous les travaux qui s'y exercent, la garantie de jouir du fruit de mon labeur ; je réclame l'avance des instruments nécessaires à l'exercice de ce travail, et de la subsistance en compensation du droit de vol que m'a donné la simple nature (1) ». (Charles Fourier, « Association Domestique et Agricole » 1822). Ainsi se trouve parfaitement schématisée la solution économique, mais elle est loin d'épuiser le problème :

« Le but étant de conduire d'abord au luxe (2)... il faut que l'éducation entraîne au travail productif ; elle ne peut y réussir qu'en faisant disparaître une tâche bien honteuse pour la civilisation, lib qu'on ne trouve pas chez les Sauvages : c'est la grossièreté et la rudesse des classes inférieures, la duplicité de langage et de manières. Ce vice peut être nécessaire parmi nous, où le peuple accablé de privations sentirait trop vivement sa misère s'il était poli et cultivé ; mais dans l'état social où le peuple jouira d'un minimum supérieur au sort de nos bons bourgeois, il ne sera pas nécessaire de l'abrutir pour le façonner à des souffrances qui n'existeront plus. » (Charles Fourier, même ouvrage). Voici donc levée toute ambiguïté. En société libertaire, le travail productif même exigera le raffinement des mœurs et de la pensée. Que sera donc ce travail ? D'abord nous savons que, bien compris et bien réparti, il pourrait être d'ores et déjà réduit à un très court temps de service quotidien pour chaque individu. L'automatisme machiniste, créant en régime capitaliste les fléaux du chômage et de la surproduction, ne doit en réalité qu'offrir à chaque homme, en plus du

droit au travail, le droit à la paresse. De plus, ce travail, libéré de l'exploitation patronale et des conditions imposées par un productivisme à courte-vue, réduit le plus souvent à la simple surveillance des machines dont l'ouvrier, homme cultivé, connaît, à l'instar de l'artisan, aussi parfaitement la vie intime que le maniement pratique — ce travail, devenu activité normale comme le boire et le manger, sera non seulement une nécessité sociale, mais également individuelle. En d'autres termes le travail ne sera plus ce perpétuel asservissement que justifie la religion en tant que « châtiment divin ».

Dans cette perspective, certaines activités considérées encore aujourd'hui par la plupart comme irrémédiablement réservées à une minorité vont trouver une forme nouvelle. Je veux parler de la recherche scientifique et de la création artistique. Le luxe dont parle Fourier doit être dans le domaine de l'esprit comme dans la pratique, accessible à tous. C'est ce dont devait rendre compte, cent ans après l'auteur de l'« Association domestique et agricole », l'interrogation posée par les surréalistes : « Le surréalisme est-il le communisme du génie ? »

A supposer que, sous régime hiérarchique, Newton « s'il avait été marin ou

mineur... n'aurait pas découvert la loi de gravitation universelle » (G. Leval, « Etudes anarchistes » n° 6), la société libertaire devra, par contre, donner à chacun le loisir de regarder choir les pommes et d'en tirer telles conclusions qu'il lui plaira — et ce sera là sa grande victoire.

En corollaire à la réduction massive des heures de travail, nous assisterons à la multiplication des possibilités de satisfaction au besoin de connaissance inhérent à chacun de ceux qui n'en avaient primitivement pas les loisirs. Et l'on peut penser que l'accessibilité à tous de la création artistique et poétique serait loin d'être un appauvrissement : il n'est que de constater l'étiolation de la chanson populaire aux mains des « professionnels ».

En fait, c'est la mise en place du régime nouveau qui pose les problèmes les plus ardu, les périodes de transition étant les plus difficiles.

Il s'agit pour aboutir à la situation que je viens d'évoquer de partir d'une organisation (si l'on peut ainsi dire) où les masses populaires sont très généralement insensibilisées et stérilisées par un faucon de démagogues contradictoires dans leurs moyens sinon dans leur fin, tandis que l'activité mentale qui devrait être pour chacun l'essentiel, se trouve

monopolisée par quelques spécialistes rarement désintéressés.

Il ne faut pas que, durant la période de réorganisation politique et économique qui requiert une activité intense de la part de tous, l'on néglige au seul instant la tâche délicate de rétablir dans tous ses droits la conscience individuelle. L'exemple de Barcelone (1936) nous a prouvé que rien n'empêche, en période révolutionnaire, le développement des écoles et des universités populaires. Encore faut-il que l'enseignement prodigé ne le soit pas au hasard : nous savons trop bien que la fausse connaissance est pire que l'ignorance et nous croirions volontiers qu'une conscience plus claire des besoins profonds de l'homme, considéré comme un tout vivant, dont les principes matériels et spirituels ne cessent de réagir les uns sur les autres, aurait évité aux révolutionnaires du passé plus d'une fatale erreur de jugement.

C'est pourquoi nous pensons que toute propagande révolutionnaire est inefficace si elle se limite au domaine social et économique : la revendication humaine doit s'étendre bien au-delà du pain et du vin quotidiens — comme après tout s'exprime si naïvement, dans une romance née de la Commune, le désir, hors de tous les temps, des hommes :

« Les filles auront la folle en tête... »

## MORALE ET POLITIQUE DU MONDE BOURGEOIS

TOUTE l'histoire du capital est jalonnée d'actes de violence et de banditisme, noyés dans la boue et dans le sang. Les formes de ces actes peuvent être variées, mais le fond de l'histoire demeure le même. Or, la morale d'une société (l'une des formes de la prise de conscience sociale), réunit un ensemble de principes et de règles de conduite qui caractérisent les hommes d'une classe déterminée.

La morale d'une société en décomposition (ici la société bourgeoise), dénote son désarroi devant un avenir sans lendemain. Elle tend aussi à désorganiser les forces sociales qui lui sont contraires. La morale de la bourgeoisie contemporaine cherche à justifier et même à sanctifier les crimes de l'exploitation à l'intérieur et l'impérialisme à l'extérieur.

On tentera de démontrer ici quelques mécanismes de ces justifications de crimes indispensables à la survie, — combien précaire, — du capitalisme en putréfaction très avancée.

Les penseurs et moralistes du monde bourgeois ne peuvent plus dissimuler ce fait que la « civilisation » capitaliste est entrée dans une impasse. Que faire, au moment où les exploités ont cessé de croire au caractère inéluctable et « naturel » de leur condition ?

Un des philosophes les plus écoutés de notre temps, Karl Jaspers, commença ainsi, son ouvrage fondamental : « Ce que fait le tourbillon de l'existence moderne est un vrai drame, insaisissable. Nous poursuivons notre existence au milieu d'un océan, dont nous ne voyons pas de rive, car toute vue d'ensemble est impossible. Nous ne voyons que ce que le tourbillon amène à la surface, lorsque nous sommes nous-mêmes soulevés par lui » (1). Il est difficile de mieux exprimer le désarroi confus d'un homme représentatif qui donne le ton aux penseurs « occidentaux » : la réalité de ce monde le dépasse.

Ce même désarroi se fait jour chez les moralistes américains : « Nous

devons enseigner les valeurs, écrit F.C.S. Northrop, mais quelles valeurs ? La faiblesse de notre éducation résulte de notre décision concernant les valeurs » (2). On sait que dans la morale contemporaine, le terme « valeur » a remplacé sensiblement le mot « bien », de la morale traditionnelle. La phrase de Northrop signifie donc, que nous ne savons plus ce qui est bien ou mal.

par A. VEXLIARD

« Notre siècle, écrit un autre auteur américain, est un siècle sans normes (règles de conduite), il n'y a plus de foi commune, plus de principes généraux et fondamentaux, plus de discipline morale et intellectuelle valable pour tous » (3).

On peut citer ainsi des dizaines de textes exprimant le regret de ne plus trouver de certitude, de foi commune, une morale universelle, c'est-à-dire une morale qui aurait été acceptée « volontairement » par la masse des exploités au profit d'une minorité. C'est que le capitalisme ne peut plus retrouver cette « assurance », cette « quiétude », cet « équilibre » et la « stabilité », qui furent jadis ses titres de gloire.

Afin de protéger néanmoins un système social en décomposition, les moralistes ont cherché à isoler la morale des autres aspects de la vie culturelle et sociale. On « démontre » que les jugements moraux (ou normatifs), sont radicalement distincts des jugements scientifiques (ou indicatifs) (H. Poincaré, B. Russell et tant d'autres). On sépare la morale de la science, parce que de toute évidence, la marche foudroyante des progrès scientifiques démolit les bases de la société fondée sur le principe de la « production pour le profit ». Car la science a mis en place un potentiel de production qui ne permet plus la réalisation du profit (ou de l'équilibre des comptes) sans entretenir une guerre permanente.

Notons que si le capitalisme peut dans une certaine mesure considérer sa morale comme éternelle, en se référant à la morale antique à celle de la féodalité, c'est qu'il a en commun avec ces deux systèmes, le principe fondamental de l'exploitation de l'homme par l'homme. Seule la société à venir pourra se dégager de cette morale « universelle », qui considère qu'il y aura toujours des riches et des pauvres, et que ces derniers doivent être nombreux, afin que les riches soient prospères. Un pays est d'autant plus prospère écrivait carrément Destutt de Tracy, que l'on y trouve plus de pauvres...

Nos moralistes séparent aussi soigneusement la morale, de l'économie et de la politique. Car si la morale est sensée être valable pour tout le monde, la politique et l'économie sont l'apanage de quelques privilégiés, qui de ce fait ne sont pas soumis aux normes « universelles » de la morale.

Ainsi, l'on trouvera dans tout manuel d'économie politique, un couplet affirmant qu'au point de vue économique, la production du blé, des céréales, de l'opium ou des armes, peuvent être mises au même rang, pourvu qu'elles rapportent de l'argent. C'est un moyen élégant de contourner le problème social posé par l'économie, c'est-à-dire son problème moral : comment procurer aux hommes plus de bien-être ?

Quant à la politique capitaliste, elle s'écarte aujourd'hui des règles les plus élémentaires de l'honnêteté et de la morale. Le politicien est prêt à promettre n'importe quoi à l'électeur, pour être élu. Mais il sait fort bien qu'il ne peut tenir ses promesses. Par exemple, il promettra de valoriser le pouvoir d'achat des salaires, tout en jurant qu'il ferait le nécessaire pour « assainir » les marchés, c'est-à-dire, pour maintenir des prix élevés.

Le politicien répandra en outre une atmosphère de terreur afin de maintenir un moral favorable à la production de guerre, qui raréfie les produits de consommation courante, permet d'exercer une semi-dictature sur les travailleurs et de maintenir partout des prix élevés.

Le moraliste justifie la divergence entre la morale et la politique en ces termes : « Une analyse réaliste des problèmes de la société humaine, révèle un conflit permanent, et probablement irrésoluble entre les exigences de la société et les impératifs d'une conscience sensible » (4). « La politique est la politique », ajoute Niebuhr, « et ne saurait être autre chose que ce qu'elle est ». D'après Morgenthau (5), la politique de force actuelle, tire ses racines de « la loi de puissance propre à tous les hommes ». « Le courage moral, écrit le même auteur, consiste à savoir, et à éprouver un sentiment de désespoir, en voyant que l'acte politique est inévitable, mais agir quand même (c'est-à-dire, faire une politique malpropre). L'apologisme assimile courage et lâcheté.

Ces Messieurs ignorent délibérément les exigences véritables de l'évolution sociale, qui se concrétisent dans la lutte quotidienne que des millions d'hommes mènent contre un ordre social pourri. Ils ignorent que la lutte pour une société meilleure est en même temps un combat pour la rénovation morale de l'homme.

(1) Dr. Karl Jaspers. *Die geistige Situation der Zeit*. (La situation spirituelle de l'époque). Berlin 1931 (2e éd.). On vient de traduire en français les ouvrages récents de Jaspers.

(2) F.C.S. Northrop. *The Meaning of East and West*. N.Y. 1941, p. 481.

(3) R. Livingston. *Education for a World*. Ardfit. Cambridge U.S.A. 1944. p. 11 et 29.

(4) E. Niebuhr. *Moral Man and Immoral Society*. N.Y. 1932, p. 287.

(5) H. Morgenthau. *Scientific Man vs Power Politics*. Chicago 1945, p. 173.

## MARCHAND est synonyme et VOLEUR

PETRUS BOREL (1809-1859)

Nous reproduisons ici ce passage de Petrus Borel (1809-1859) cité par A. Breton dans « Anthologie de l'Humour Noir ». Nos lecteurs y verront que la lutte contre les marchands n'est pas nouvelle et qu'elle se confondait d'ailleurs, sous la monarchie bourgeoise de Louis-Philippe, à une époque où l'ouvrier mourait effectivement de faim, avec la lutte contre la bourgeoisie.

« Un pauvre qui dérobe par nécessité le moindre objet est envoyé au bagne ; mais les marchands, avec privilège, ouvrent des boutiques sur le bord des chemins pour défrustrer les passants qu'ils pourvoient. Ces voleurs-là n'ont ni fausses clefs, ni pincettes, mais ils ont des balances, des registres, des merceries et nul ne peut en sortir sans se dire : je viens d'être dépouillé. Ces voleurs à petit peu s'enrichissent à la longue et deviennent propriétaires, comme ils s'intitulent propriétaires insolents.

## SERVICE DE LIBRAIRIE

(Nos prix marqués entre parenthèses indiquent port compris sans la recommandation.)

### CE QU'EST L'ANARCHISME

LYG : Vers un monde libertaire : 15 fr. (25 fr.). — S. PARAYE : Les Anarchistes et la Technocratie, 20 fr. (30 fr.). — F. A. Les Anarchistes et le Problème Social, 20 fr. (30 fr.). — P. KROPOTKINE : L'Anarchie, son idéal, sa Philosophie, 30 francs (40 fr.). R. ROCKER : De l'autre rive, 8 fr. (8 fr.). — Y. FOUYER : 5 fr. (10 fr.). — F. ROTHEN : La Politique et les Politiciens, 20 fr. (30 fr.). — BARBEDETTE : Pour la Justice Economique, 10 fr. (20 fr.). — L. La Liberté, 12 fr. (22 fr.). — IGNOTUS : Asturies 1934, 12 fr. (22 fr.). — G. LEVAL : L'Anarchisme et l'Abolitionisme, 20 fr. (30 fr.). — E. RECLUS : L'Anarchie, 15 fr. (25 fr.). A moi, frère le Paysan, 10 fr. (20 fr.). — L. MICHEL : Frise de Possession, 30 fr. (40 fr.). — MAURESTA : Entre Paysans, 15 fr. (25 fr.). — ERNESTAN : Les Anarchistes, 20 fr. (30 fr.). — P.-J. FROUDON : Du Régime fédératif, 200 fr. (230 fr.). — P. GILLE : L'Intégration Humaine, 10 fr. (20 fr.).

### ETUDES

VOLINE : La Révolution Inconnue, 450 francs (520 fr.). — M. BAKOUNINE : Révolution Sociale et la Dictature Militaire, 210 fr. (240 fr.). — Organisation de l'Internationale, 10 fr. (15 fr.). — P. GILLE : La Grande Métamorphose, 150 fr. (180 fr.). — S. FAURE : Mon Communisme, 250 fr. (300 fr.). — Les 12 propos subversifs, 280 fr. (310 fr.). — G. LEVAL : L'Indispensable Révolution, 150 fr. (180 fr.). — B.-P. HEPTNER : Bakounine et le panslavisme Révolutionnaire, 600 fr. (645 fr.).

### CRITIQUES SOCIALES

— E. BERTH : Guerre des Etats et Guerre des Classes, 200 fr. (230 fr.). — Du Capital aux Réflexions sur la Violence, 150 fr. (180 fr.). — PRADAS : La Crise du Socialisme en Espagne, 50 fr. (65 fr.). — La Révolution y el estado (en espagnol), 100 fr. (130 fr.). — ERNESTAN : La Contre-Révolution Etalaise, 15 fr. (20 fr.). — R. LUXEMBOURG : Réforme et Révolution 90 fr. (105 fr.). — M. YVON : Ce qu'est devenue la Révolution Russe, 60 fr. (70 fr.). — V. SERGE : Le Nouvel Impérialisme Russe, 40 fr. (50 fr.). — R. LOZON : L'Ère de l'Impérialisme, 80 fr. (95 fr.). — M. COLLINET : La Tragédie du Marxisme, 350 fr. (410 fr.). — C.A. BONTEMPS : Le démocrate devant l'autorité, 120 fr. (135 fr.). — P.-L. TOMORI : Qui succédera au Capitalisme ? 40 fr. (50 fr.). — E. de la BOETIE : Discours de la servitude volontaire, 300 fr. (330 fr.). — G. LEVAL : Le Communisme, 40 fr. (55 fr.). — DWIGHT MACDONALD : Partir de l'homme, 150 fr. (180 fr.). — A. CILIGA : Lénine et la Révolution, 40 fr. (50 fr.). — KARL MARX : Le Manifeste

### SYSTEMES TOTALITAIRES

Communisme, 180 fr. (210 fr.). — Misère de la philosophie, 300 fr. (330 fr.). — A. KOESTLER : Le Zéro et l'Infinit, 300 fr. (330 fr.). — Le Yogi et le commissaire, 240 fr. (270 fr.). — E. KOGON : L'Enfer organisé, 300 fr. (345 fr.). — M. CEXRAY : La trahison permanente, 150 fr. (180 fr.). — F. A. C. B. : Les Bulgares parlent, 350 fr. (405 fr.). — M. BIEBER : L'Anarchisme, 150 fr. (180 fr.). — NEUMANN : Déportés en Sibérie, 295 fr. (325 fr.). — V. SERGE : L'Affaire Toukhatchev, 350 fr. (405 fr.). S'il est minuit dans le siècle, 180 fr. (210 fr.). — Mémoire d'un Révolutionnaire, 600 fr. (645 fr.). — Guy VINATREL : L'U.R.S.S. concentrationnaire, 150 fr. (180 fr.). — J. MARKOLIN : La Condition inhumaine, 630 fr. (675 fr.). — Marc DVORJETSKI : Ghetto à l'Est, 275 fr. (305 fr.). — A. CILIGA : Au pays du mensonge déconcertant, 300 fr. (330 fr.). Sibérie, terre de l'Exil et de l'industrialisation, 360 francs (405 fr.).

### HISTOIRE

A. SERGEANT : Les Anarchistes, 550 (580 fr.). — LISSAGARAY : Histoire de la Commune, 400 francs (445 francs). Les pieds dans le plat, 300 fr. (330 fr.). — J. DE LUCES : Le 3e Reich, 830 fr. (900 fr.). — DOLLEANS : Histoire du Mouvement ouvrier (tome I 1838-1911), 450 fr. (495 fr.). — Tome II 1911-1936, 450 fr. (495 fr.). — ALEXANDRE : Avènement de la France Ouvrière, 210 fr. (240 fr.). — B. FOUGERE : La Vie Héroïque de Rosa Luxembourg, 40 fr. (50 fr.). — DOMMANGET : Jacques Roux, le curé Rouge, 100 fr. (130 fr.). — Sylvain Maréchal, 600 fr. (645 fr.). — Ida Mait : La Commune de Cronstadt, 100 fr. (130 fr.). — A. LORULOT : Les crimes de la Colonialisation, 35 fr. (45 fr.). — A. KOESTLER : Analyse d'un miracle, 600 fr. (645 fr.). — André et Dori PRUD'HOMEAUX : Spartacus et la Commune de Berlin 1918-1919, 150 fr. (180 fr.). — Léon TROTSKY : Histoire de la Révolution Russe, 300 fr. (330 fr.). — Tome II, 500 fr. (570 fr.). — Staline, 600 fr. (607 fr.). — J.-J. BRIEUX : La Chine, 540 fr. (585 fr.). — Tibor MENDEL : L'Inde devant l'orage, 390 fr. (425 fr.). — P. et R. GOSSET : La 2e guerre, 600 fr. (645 fr.).

Prête d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à R. LUS-TRE 145, quai de Valmy, Paris (20), C.C.P. 8032-34. — Paris.

« L'AGE DU CINEMA » présente, pour novembre, un numéro spécial surréaliste. En vente : 200 francs. Num antérieurs disponibles : 100 fr.

sucer la charogne ; défendez donc vos propriétés !... Sales maugnonn, en auriez-vous sans vos barbares pilleries ? En auriez-vous... ? si vous ne vendiez pas du lait pour l'or, de la teinture pour du vin ? Empoisonneurs !

Je ne crois pas qu'on puisse devenir riche à moins d'être féroce, un homme sensible n'amassera jamais.

Pour s'enrichir, il faut avoir une seule idée, une pensée fixe, dure, immuable, le désir de faire un gros tas d'or ; et pour arriver à grossir ce tas d'or, il faut être usurier, escroc, inexorable, extorquer et meurtrier ! Maltraiter surtout les faibles et les petits !

Et, quand cette montagne d'or est faite, on peut monter dessus, et du haut du sommet, le sourire à la bouche, contempler la vallée de misérables qu'on a fait.

Le haut commerce détrousse le négociant, le négociant détrousse le marchand, le marchand détrousse le chambrelan, le chambrelan détrousse l'ouvrier et l'ouvrier meurt de faim.

Ce ne sont pas les travailleurs de leurs mains qui parviennent, ce sont les exploités d'hommes.

Dans Paris, il y a deux cavernes, l'une de voleurs, l'autre de meurtriers ; celle de voleurs c'est la Bourse, celle de meurtriers, c'est le Palais de Justice.

Cité dans « Humour noir » par André Breton.

## Organisation Fédéraliste de l'Agriculture

Qu'importe à l'Etat la façon dont a été acquies le titre de propriété.

Quel travailleur respectera, aujourd'hui la propriété acquise pendant les deux dernières guerres ; fruit pourri des réquisitions favorisées, des impositions truquées, du marché noir, de la collaboration, de la résistance intéressée, toutes manifestations de l'arbitraire.

La propriété régit sur les objets : sol, sous-sol, moyens de production, de transport et d'échange. Toutes ces valeurs sont devenues, par la rapine, la conquête, le brigandage, le vol, la ruse ou l'exploitation, la chose d'une minorité. C'est l'autorité sur les choses, consacré par la législation et sanctionné par la force. » (S. Faure)

### XVIII. — MUTUALITES ASSURANCES COOPERATIVES

Le mutualisme, excellent dans son principe est complètement faussé dans son application en régime capitaliste où les promoteurs visent à la sauvegarde de leurs intérêts de classe.

Ils se servent des apports de la masse des petits exploitants pour se mettre à l'abri de certaines concurrences commerciales et certains risques.

Le Crédit Agricole Mutuel leur permet un placement sûr de leurs capitaux à l'abri de la garantie hypothécaire.

Il ne faut pas nier que le crédit agricole rend parfois service au petit exploitant en lui permettant de faire face à des échéances inopportunes. Mais lorsque surgit une crise économique les

dirigeants du Crédit Agricole n'hésitent pas à faire saisir l'avoir péniblement acquis de celui qui n'a eu ni les héritages, ni les possibilités d'exploiter ses semblables par le marché noir ou autre trafic, ni les facilités ou le manque de scrupules est un bon auxiliaire. D'ailleurs, le Crédit Agricole ne vient en aide qu'à celui possédant déjà. Et les garanties qu'il exige en font un instrument de classe même avec les subventions de l'Etat.

Les déposants se refusent d'être entraînés dans la ruine des petits cultivateurs, leurs principes mutualistes n'ayant pas jusqu'au sacrifice de la plus-value réalisée sur la misère.

Les Caisses Mutuelles d'Assurances participent du même esprit : la masse des petites cotisations garantit les gros risques.

Comme l'Etat fourne encore la son ingénierie et que les frais de gestion, de médecins, chirurgiens, pharmaciens et d'hospitalisation suivent la hausse du coût de la vie, c'est un piège à l'exploitant qui est offert au petit exploitant. D'ailleurs, les sinistres ne sont jamais intégralement couverts pour la somme assurée.

Coopération. — Dans la société actuelle, la coopérative corrige, atténue les défauts de la propriété individuelle mais ne les fait pas disparaître. Elle n'empêche pas la continuation de l'injustice sociale.

Le propriétaire de 50 hectares qui s'y trouve associé avec dix propriétaires de 5 hectares bénéficie à lui seul d'avantages que les 10 petits propriétaires

Bien que les apports de capitaux soient proportionnels au nombre d'hectares, l'inégalité résultant des moyens de production subsistent. Le propriétaire possédant chevaux et tracteurs et ayant à son service plusieurs ouvriers, luttera plus avantageusement que le propriétaire de 5 hectares ayant un seul cheval et manquant d'outillage, il bénéficiera de la masse de récoltes des petits exploitants, pour faire poids sur le marché à son profit.

Même si ses rendements à l'hectare sont inférieurs à ceux du petit exploitant nous avons vu que la plus-value réalisée par ses ouvriers lui permet de maintenir sa position sociale.

En réalité la coopération capitaliste est une sauvegarde de l'inégalité sociale.

(à suivre)

### ACCUEIL RÉSERVÉ AUX BOURREAUX

Deux bandits staliniens se proposent de venir à Paris sous le couvert d'une exposition organisée au Musée d'Art Moderne : David Alvaro Siqueiros, complice non seulement avoué mais glorieux de l'assassinat de Shelton Hart, secrétaire de Trotsky et Fernando Tambo, ont promis de venir à Paris pour organiser l'évacuation des réfugiés de la guerre civile en 1939. Le gouvernement mexicain doit s'attendre à ce que les intellectuels non staliniens, et ils sont nombreux, accueillent ces agents du Guépéou comme ils le méritent.



## Quel jeu joue la C.F.T.C. ?

TEXIER, secrétaire de la C.F.T.C.

et DI VITTORIO, secrétaire de la C.G.I.L.

(C.G.T. communiste italienne)

SE SONT RENCONTRÉS  
RÉCEMMENT EN SUISSE

LA MAIN TENDUE N'EST PAS UN MYTHE !

# Engageons le combat

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
même quand il s'agit d'obtenir  
5 francs de salaire horaire en  
plus !

La lutte revendicative est ce  
qu'elle est, une plateforme où tous  
les travailleurs se retrouvent pour  
un effort minimum visant à main-  
tenir tant bien que mal leurs con-  
ditions matérielles d'existence. Si  
cette lutte apparaît comme ineffica-  
ce, en fin de compte, devant la  
montée incessante des prix, la

cause en est que les organisations  
syndicales C.G.T., C.F.T.C., F.O.  
n'arrivent pas à s'entendre sur les  
objectifs à atteindre. La revendica-  
tion reste sans portée. A la base,  
les travailleurs, attachés par des  
liens sentimentaux à leurs centra-  
les n'arrivent point, en dépit de  
quelques essais, à s'entendre entre  
chrétiens, communistes, socialistes  
et libertaires.

Les révolutionnaires doivent-ils  
se décourager pour autant ? Que

(Suite de la page 1)  
sont désastreuses qui peuvent être écha-  
faudées. Cette clientèle, clientèle d'élec-  
teurs réactionnaires, il faut la ménager.  
Que les travailleurs payent seuls ! Au

non ! Qu'ils n'oublient pas 1936.  
En 36, classes moyennes et diri-  
geants ont dû reculer devant un  
sursaut des travailleurs soudaine-  
ment conscients de leurs possibi-  
lités. Revendicatives au départ, les  
luttes de 36 conduisirent presque  
aux portes de la Révolution.

On peut dire que la revendica-  
tion a des degrés et qu'actuelle-  
ment elle est à son niveau le plus  
bas. Il n'y a pas à la décevoir  
parce qu'elle n'est que le résultat  
des raisons de son échec. Les rai-  
sons de son échec sont : la vie des  
entreprises. Les revendica-  
tions de salaires si elles sont loin  
de satisfaire les révolutionnaires,  
prouvent que les travailleurs ne  
sont pas tout à fait résignés. Dé-  
serter les escarmouches d'aujourd'hui  
serait une erreur. Dire qu'il  
faillit s'en contenter serait une  
autre erreur. Les revendications  
n'ont rien d'anarchistes, elles al-  
lent seulement les anarchistes à  
se faire entendre auprès de leurs  
compagnons de travail. Pour l'in-  
stant, les escarmouches contiennent  
difficilement les classes  
moyennes et dirigeantes. Demain,  
peut-être, de véritables batailles  
les feront lâcher prise.

## LE COMMERÇANT collecteur d'impôts

Sans le commerçant l'Etat aurait de  
grosses difficultés à établir la répartition  
juste et abusive de ses impôts. Il lui  
faudrait changer son système fiscal. Le  
contribuable risquerait, alors, de mieux  
voir la somme exacte qu'on lui soustrait  
chaque année. De ce fait, ce dernier se-  
rait fatalement amené à demander davan-  
tage de compte et même à s'insurger...  
On peut dire, en effet, que les neuf  
dixièmes des impôts sont récoltés par le  
commerçant. Avec les sommes ainsi per-  
çues, le commerçant rembourse d'une  
part les impôts avancés par les produc-  
teurs et les intermédiaires, d'autre part  
verse les « siens » aux percepteurs.

Sans cette complexité du commerçant,  
l'Etat serait contraint de jouer carte sur  
table. Ne pouvant plus mêler au prix de  
revient de toutes les marchandises les  
sommes qui lui sont nécessaires, il serait  
amené à présenter à chacun, chaque an-  
née, la note globale de ce que nous ver-  
sons d'une manière incontrôlable aux  
commerçants.

Nous verrions très bien alors que ce  
n'est pas seulement la somme de quel-  
ques milliers de francs annuels qui nous  
sont demandés, mais des centaines de  
milliers de francs. Le travailleur en par-  
ticulier, verrait beaucoup mieux l'iné-  
galité et l'exploitation dont il est victime.  
Alors qu'en matière fiscale, on donne  
au travailleur l'impression d'être privi-  
légié, c'est en fin de compte lui qui paie  
proportionnellement le plus.

Même celui qui est exempt d'impôts  
donne aux contributions par l'intermé-  
diaire du commerçant plus de la moitié  
de son salaire.

Si nous ne disons pas que les com-  
merçants sont les instigateurs de cet em-  
brouillamini fiscal, nous dirons sans am-  
bigüité qu'ils en sont les valets soumis  
et de ce fait servent à la perpétuation  
de ce procédé. Une malgré les tracas-  
series bureaucratiques que cela leur im-  
pose, ils sentent que leur complicité est  
la garantie majeure de leur protection et  
de leur acceptation par l'Etat.

Voici, pour ceux qui semblent s'éton-  
ner de l'attitude des anarchistes, une rai-  
son de plus de vouloir la disparition du  
commerçant.

Louis BLANCHARD.

## A travers la Presse Syndicale

COMMUNION R. P. F.-F. O.

Le bon sens aurait-il enfin gain de  
cause ? Voici que les dirigeants de Force  
Ouvrière se mettent à douter de leurs  
propres solutions.

M. Ventejol, éditorialiste habituel de  
la Centrale socialiste, écrit que le salaire  
minimum interprofessionnel est défavora-  
ble aux travailleurs parce que « fixé en  
considération de l'entreprise où l'ex-  
ploitation est la moins rentable ». En  
d'autres termes, il reconnaît, comme le  
fait remarquer Moutardier dans Travail  
et Liberté, organe de la C.G.S.I., que  
les théories de Force Ouvrière sur le mo-  
nolithisme des salaires ne favorisent que  
les grandes entreprises bien outillées et  
bien organisées qui font ainsi des béné-  
fices considérables.

Force Ouvrière va-t-elle prendre posi-  
tion pour la révision de la loi sur les  
conventions collectives dans le sens pré-  
conisé il y a un an par notre compagnon  
Teiten ? Nous l'espérons, comme nous  
espérons que les syndicats F.O. répon-  
dront favorablement aux propositions des  
groupes d'entreprise R.P.F. de l'Auto-  
mobile qui, justement, réclament l'ou-  
verture de négociations au sein des entre-  
prises elles-mêmes pour la fixation des  
salaires en fonction des possibilités de  
l'entreprise.

Nul doute aussi qu'ils ne fassent leurs  
revendications de nos compagnons sur  
l'intensification de la production et à la  
productivité, montrant ainsi que la pro-  
ductivité n'est pas seulement pour eux  
un thème de dissertation dominicale.

(Rassemblement, 26-10-51)

LA C. G. A. DE SOUVIENT !

ECHELLE MOBILE

Expression, non pas à la mode, mais  
tout à fait d'actualité et qui commence  
à être acceptée par un grand nombre,  
ce qui ne fut pas toujours le cas.

En effet, les premiers syndicalistes  
(ceux que l'histoire appelle les anarcho-  
syndicalistes) en avaient déjà établi le  
principe.

D'autres (...) prétendent que l'échelle  
mobile amènera les pires catastrophes et  
que le cycle infernal trop connu s'ampli-  
fiera jusqu'à l'inflation.

Mais pourquoi, au contraire, l'échelle  
mobile ne constituerait-elle pas un frein ?  
Les prix auraient peut-être moins ten-  
dence à monter si, automatiquement, les  
salaires s'élevaient d'un même pourcen-  
tage.

Il est évident qu'en raison même de la  
conjuncture actuelle, ce n'est peut-être  
pas l'adjuvant idéal, mais il ne faut pas  
oublier que c'est, actuellement, le meil-  
leur remède pour les salariés.

Les salariés et seule cette classe  
nous intéresse ici — ont tout avantage  
à obtenir l'échelle mobile par l'intermé-  
diaire des conventions collectives natio-  
nales, serait-ce même une échelle mo-  
bile construite d'une part sur les prix  
minimaux, d'autre part sur les prix à la  
production.

C'est un problème qui mérite que cha-  
cun y réfléchisse et apporte rapidement  
la solution.

E. VINCENT.

(L'Action syndicale (C.G.A.), sept. 1951.)

SUR LE FRONT CLERICAL :  
OFFENSIVE ANTIOUVRIÈRE !

APRÈS LA RENCONTRE NATIONALE  
DE L'ACTION CATHOLIQUE  
OUVRIÈRE

(...) Militants syndicalistes, politiques,  
sociaux et familiaux avaient accueilli l'A.  
C.O. d'enthousiasme, sa formule nouvelle  
leur permettant à la fois de se sentir  
deux d'Eglise sans renier pour autant quel  
que soit de leurs livres engagements  
temporels respectifs.

Se sentir tous d'Eglise ? Les militants  
d'A.C.O. ne devaient pas se contenter de  
l'affirmer. Considérant que leur Foi ne  
pouvait se satisfaire de travailler seule-  
ment à la construction d'un ordre hu-

(Suite de la première page)  
man, ils étudièrent les conditions pro-  
pres à transmettre le message du Christ  
à tous les travailleurs. Ces deux tâches  
parallèles — achèvement de la création  
et œuvre de rédemption — leur appar-  
rentent inégalement. L'A.C.O. s'affirmait  
donc par là, et sans équivoque possible,  
avec son Corps complet. Elle devenait le  
lien indispensable, le ciment irrempla-  
çable entre l'Eglise et la classe ouvrière,  
et entre les chrétiens au sein de la classe  
ouvrière elle-même. Elle est déjà plus  
qu'une espérance : un membre rendu au  
Corps mystique, qui avait failli en être  
amputé.

Elle est la garantie tant souhaitée par  
Pie XI et son successeur du prochain  
retour du peuple à son Dieu !  
Jean SIDOINE.  
(Témoignage Chrétien, 26-10-51.)

# LE COMBAT OUVRIER

CONTRE LES CADENCES  
MACABRES...

Le Département professionnel de la  
Métallurgie de la F.S.M., organise du 12  
au 17 novembre une « Semaine interna-  
tionale d'Action contre l'intensification  
du rythme du travail », contre les heu-  
res supplémentaires et l'accélération des  
cadences. Très bien. Nous en sommes  
Seulement, on a beau n'être qu'un mo-  
deste syndiqué de base, et sans pour  
cela vouloir jeter une note discordante  
dans l'émoi concert des mots d'ordre  
unitaires que nous dispensent nos  
grands centrales (et même les plus peti-  
tes), il nous arrive de penser, et même  
de nous demander pourquoi l'on brûle  
aujourd'hui ce que l'on brûlait hier.

Car, enfin, les fameuses cadences in-  
fernales (contre lesquelles ces réveurs  
d'anarchistes ont toujours lutté) nos bon-  
zes syndicaux n'en sont-ils pas les pères,  
eux qui en 1945 aboyaient avec les  
loups : « Produire, produire, vendre, ven-  
dre ! ». « Retroussons nos manches  
et ça ira encore mieux ! ».

...Et tout ceci sous le fallacieux pré-  
texte de ne pas déplaire à leurs petits  
potes, ministres en place.

...Alors, nous, on se marre un peu —  
ou plutôt on se marrait si les volées  
de ces messieurs n'étaient respon-  
sables de tant d'accidents du travail, de  
tant de santé perdue, de tant de fatigue.

Parce que nous, les fêveurs, on ne  
voit pas trop en quoi diffère une main  
coupée de 1945 avec une main coupée  
de 1951, un homme devenu tubard en  
1945 n'est pas moins à plaindre qu'un  
homme qui le devient en 51.

Autrement dit, camarades-bonzes, vous  
avez 6 ans de retard...

Mais c'est quand même bien de vou-  
loir faire un petit quéquesecho contre  
la productivité.

Toutefois, il y a encore un certain  
point qui me chiffonne, mais je crains  
de manquer de pudeur. Enfin, voilà :  
cette Semaine internationale (et c'est très  
bien qu'elle le soit) aura lieu, nous dit  
Jean Breteau (secrétaire des métaux

besoin on les y forcera... Voilà la per-  
spective !

Parasites en tous genres, commerçants,  
flics, percepteurs, cadres de l'Adminis-  
tration et de l'armée, etc., voilà les for-  
ces que le gouvernement veut se résor-  
ver : il s'agit de préserver autant que  
possible les « classes moyennes » (quit-  
te à les sacrifier dès que la « sécurité »  
des élites sera mise en cause) ; il faut  
surtout protéger les détenteurs de capi-  
taux, gros industriels, dont le mécon-  
tement coûterait cher à la clique gou-  
vernementale qui a justement pour mis-  
sion de les servir...

Ainsi, c'est non seulement à l'impé-  
rialisme américain qu'il faut imputer les  
maux qui nous frappent, non seulement  
le gouvernement qu'il faut rendre res-  
ponsable d'une incapacité foncière à ré-  
dresser la situation, mais encore il im-  
porte de ne pas mésestimer l'importan-  
ce de ce cancer qui ronge impitoyable-  
ment les classes laborieuses de ce pays,  
le parasitisme de tous ceux qui, jour  
après jour, se maintiennent sans faire  
rien d'utile, aux dépens des producteurs !

Les gouvernements sont impuissants ?  
Qu'ils cèdent la place ! Sinon les tra-  
vailleurs sont en droit de se substituer à  
eux dès qu'ils en auront la force. Les  
parasites veulent continuer à vivre sur  
le dos des ouvriers ? Qu'ils ne s'éton-  
nent pas d'être en butte à leurs attaques !  
L'action qui demande à être entreprise  
vise donc aussi bien l'impérialisme  
américain qu'on enchaîne, que le gou-  
vernement qui se fait l'instrument de cet  
esclavage, aussi bien nos dirigeants inca-  
pables que ceux auxquels la situation  
privilegiée qui leur est faite ainsi, per-  
met de nous exploiter.

Vivre, c'est lutter, avons-nous dit la  
semaine dernière, ici-même. L'action,  
l'examen de la situation le prouve, est  
de plus en plus indispensable. Combattre  
est nécessaire. Combattre surtout d'une  
manière réaliste, organisée, sans se nour-  
rir d'illusions stériles ni se complaire en  
un découragement cyclique. Combattre,  
conscient des possibilités de la lutte,  
confiant en les capacités des peuples,  
telle est l'unique voie qui s'offre pour  
conserver, non pas une vague paix, une  
liberté compromise, un bien-être illusoi-  
re, mais un sens de la dignité humaine.

Et sur, leurs conseils, s'installent  
leur exemple, la grande masse des res-  
capés a continué de s'engourdir de la  
pointe monnayée ses lauriers, de ne pas  
s'abaisser devant la revendication de quel-  
ques plats de lentilles... Tous égaux de-  
vant les guichets à pensions, le million-  
naire et le gendarme, pour percevoir tous  
les trimestres, 1 franc-or, hommage de la  
Patrie reconnaissante à ses vaillants dé-  
fenseurs !

Combattre, chaque jour, d'une manière  
collective et concertée, cela la situa-  
tion elle-même nous l'impose. Partir à  
la conquête d'objectifs précis, en calcul-  
lant nos efforts par rapport aux obsta-

cles à abattre, telle est la méthode dif-  
ficile qu'il nous faut adopter, difficile  
par ce qu'elle exige de réalisme et de  
persévérance ! Aux travailleurs de com-  
battre et de conquérir progressivement  
le terrain, s'ils veulent espérer un jour  
se libérer complètement du poids d'une  
société monstrueuse qui les écrase et les  
force à être esclaves !

Ainsi, ce n'est pas un message d'oto-  
plisme qu'il nous appartient de livrer à  
ceux qui souffrent dans leur chair

de la situation angoissante. Au contrai-  
re, nous affirmons : l'heure est au com-  
bat, la lutte doit être immédiatement  
entreprise, les objectifs à conquérir doi-  
vent être lucidement déterminés, à la  
mesure des forces du mouvement ouvrier,  
la victoire révolutionnaire dépend des  
travailleurs.

Comment, étant donné des circonstan-  
ces aussi graves que celles qui nous do-  
minent aujourd'hui, tenir un langage  
plus honnête ?

LES P. C. D. F. :

## Poires glorieuses...

L ne peut s'agir que des anciens com-  
battants. Et ce n'est point là une in-  
sulte : au contraire ! C'est un titre  
dont les poils se gratifiaient eux-mêmes  
aux époques où ils patrouillaient dans  
la merde des tranchées pendant que les  
pékinois faisaient la bombe à l'arrière. Les  
P.C.D.F. ! Ça partit spontanément de l'en-  
fer des premières lignes...

Et ce titre, les anciens combattants ont  
jalousement tenu à le mériter de plus en  
plus. Ils ne voulaient pas perdre le fruit  
de la guerre. Avec quelle fierté, ils ont dé-  
daigné de réclamer à la Patrie, les droits  
qu'ils avaient acquis sur elle, de l'avis de  
tous les patriotes et super-patriotes ! Ils  
avaient sauvé la France en risquant leur  
peau ; ils ne voulaient pas perdre le fruit  
(son symbole) en puisant dans les caisses  
publiques. Ils ont la conscience tran-  
quille. Ce n'est pas leur voracité qui a  
fait tomber le billet de mille francs à 4  
francs. Un costume de 52 francs en 1919,  
une pension de 1.200 francs (en francs  
1950) et c'est tout. Pitié ! n'est-ce pas  
crever de misère que de tenir la pureté  
de leur gloire en se ruant à l'assaut du  
coffre-fort national comme de vulgaires  
budgetivores...

Néanmoins, comme toute règle comporte  
des exceptions, il ne faut point s'étonner  
que quelques ex-poils se soient montrés  
moins désintéressés que l'ensemble. Re-  
tour des tranchées, des lousies s'installè-  
rent confortablement dans des fromages  
d'où ils sortirent de temps en temps pour  
prêcher à leurs ex-frères d'armes la gran-  
deur d'une résignation prolongée, com-  
plétant, décapant la valeur des sacrifices  
l'antique. Et sur, leurs conseils, s'installent  
leur exemple, la grande masse des res-  
capés a continué de s'engourdir de la  
pointe monnayée ses lauriers, de ne pas  
s'abaisser devant la revendication de quel-  
ques plats de lentilles... Tous égaux de-  
vant les guichets à pensions, le million-  
naire et le gendarme, pour percevoir tous  
les trimestres, 1 franc-or, hommage de la  
Patrie reconnaissante à ses vaillants dé-  
fenseurs !

Or, voici que, las d'être des imbéciles,  
des rescapés entre eux de perpétuer un  
monstrueux attentat contre le tradition-  
nel désintéressement des poils. A la

que cette Semaine « internationale » soit  
un triomphe et nous permette d'arracher  
de meilleures conditions de travail !

SCHUMACK.

## EN GRÈVE...

— Les travailleurs de l'atelier « Gré-  
goire » de chez Hotchkiss à St-Denis sont  
toujours en lutte, exigent 170 fr. mini-  
mum de salaire horaire et suppression  
des cadences accélérées.

— Les ouvriers du chantier Vandeuil  
à Bezons se sont mis en grève le 30 no-  
vembre pour leurs revendications.

— Pour améliorer leurs salaires, 180  
soudeurs de l'arsenal de Lorient se sont  
mis en grève.

— Les carrelers-façonniers, granitistes  
et mosaïstes poursuivent leur lutte cou-  
rageuse.

— Les ouvriers du bâtiment de la ré-  
gion parisienne ont effectué, la semaine  
passée, de nombreux débrayages pour  
leurs revendications.

— Dans l'Aude, les travailleurs des  
rizières ont, par leur action, après trois  
jours de grève, obtenu une augmentation  
de 20 % de leurs salaires.

— L'appel à la solidarité est adressé  
aux ouvriers de l'automobile par les 150  
forgerons de chez Peugeot à Sochaux qui  
poursuivent leur grève dans des condi-  
tions très difficiles.

Chez Bessonneau, à Angers, les tré-  
filiers et lamineurs, dont nous avons  
souvent parlé, ont obtenu, suite à la  
réduction de leurs cadences de travail  
et exigent une augmentation de 20 %.  
Pour ce faire, ils diminuent chaque jour  
la production.

S.N.C.F. — NOISY-LE-SEC

## Combattre ou crever

S I, dans le « Lib » n° 285 nous avons  
parlé d'esclavage à propos du tra-  
itement infligé aux travailleurs de  
Noisy, c'est que nous avons à cœur  
de prendre la défense de tous les tra-  
vailleurs, de fournir à tous les moyens  
d'agir et de s'organiser.

Les entreprises ayant pris en charge  
les travaux sur la voie de Noisy, Vin-  
cennes et gares d'alentour, ne donnent  
déjà pas les 128 fr. de l'heure, il s'agit  
pour ce salaire, de décharger 90 tonnes  
de sable (2 hommes par wagon). Ce  
sont les bons signataires des accords de  
salaire viennent simplement travailler  
dans ces conditions pendant une quin-  
zaine, et l'on verra s'ils ne se montrent  
pas épuisés !

Heures de travail escamotées sur la  
feuille de paye, dureté pour l'exécution  
du « travail ». Même pas le temps de  
rouler une cigarette en présence du chef  
d'équipe ! Voilà deux mois que cela se  
produit et nous ne parlerions pas d'es-  
clavage moderne ?

Toutefois est-il que si les camarades  
de Noisy ne comprennent pas bien, la  
force leur manquera pour résister !  
Pendant que c'est encore possible, en-  
treprenons tous ensemble l'action libé-  
taire.

C. T. (Corresp.)

P. S. — Nous en appelons au chef  
d'équipe Bailion, qui est un ouvrier  
comme les autres et qui, demain, sera  
peut-être forcé, comme tout un chacun,  
de chercher un travail et de l'accepter.  
Même pénible.

## LES 100 FR. DU « LIB »...